

Les Bavardages d'une boutique d'épicerie.

Numéro d'inventaire : 1979.35139.2

Type de document : image imprimée

Éditeur : Glucq/Pellerin (Glucq : 115, Boulevard Sébastopol, Paris Pellerin : Epinal Paris/Epinal)

Imprimeur : Glucq/Pellerin

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Collection : Série encyclopédique GLUCQ des Leçons de Choses Illustrées.

Inscriptions :

- numéro : Groupe I, feuille n°3

Description : Planche de 16 images couleurs (70x59) avec légendes.

Mesures : hauteur : 390 mm ; largeur : 285 mm

Notes : Groupe I - Feuille n°3. Médaille d'Or : Marseille 1883. Ouvrage adopté par la Ville de Paris comme Récompenses dans ses Ecoles. Thème : Sur l'origine des divers produits vendus dans une épicerie. Glucq : éditeur, ayant diffusé à Paris, fin 19e siècle, l'imagerie d'Epinal. Dépôt exclusif chez M.A Capendu, 1, Place de l'Hôtel-de-Ville, Paris.

Mots-clés : Images d'Epinal

Leçons de choses et de sciences (élémentaire)

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

Groupe I. — FEUILLE N°3

La Série encyclopédique GLUCQ se compose de 10 groupes, chacun de 10 sujets différents.



Le MÉLISSA disait : Moi, notre brave épicer, j'étais endormi hier de fatigue à son comptoir. Vers 10 heures du soir, il fut réveillé par une foule de petites voix flâties qui sortaient de tous ses tiroirs.

LES BAVARDAGES D'UNE BOUTIQUE D'ÉPICERIE.

SÉRIE ENCYCLOPÉDIQUE GLUCQ
DES
Leçons de Choses Illustrées



Le POIVRE disait : Moi, je viens de Guyane, dans la Guyane, en Amérique. Sans moi, les meilleures sauces seraient fades et ne vaudraient rien.



Le THÉ disait : Moi, je viens de Chine, le beau pays inconnu du fond de l'Asie. Je charme les soifées de nos belles Européennes, et je fais digérer les estomacs les plus rebelles.



La CHOUCRÔUTE disait : Moi, je suis de l'Alsace, la terre au cœur toujours français. Les Allemands m'adorent, mais je leur donne quelques fois de bonnes indigestions, histoire de me venger un peu !



Le RIZ disait : Moi, j'arrive du Japon, ce pays aux montagnes bleues qu'on appelle la France de l'Orient. J'ai nourri les habitants de Paris assiégié et j'en suis fier.



Le CAFÉ disait : Moi, je viens de l'Arabie et de l'Inde, de Java comme aussi des Andilles; tout le monde m'aime et je suis bien venu partout où l'on me sert fumant et parfumé !



Le CACAO disait : Moi, je suis enfant du Mexique et je produis, avec un mélange de sucre et de vanille, le CHOCOLAT, cette nourriture exquise des enfants et des vieillards.



Le SUCRE disait : Moi, je suis le Roi et devant moi tout s'incline. Je viens des Antilles au brûlant soleil. Mais je suis aussi utile aux hommes que le sel, enfant de la mer.



La CANELLE disait : Moi, je suis née à Ceylan, le paradis de l'Inde et la patrie des Éléphants aux formes athlétiques. Je suis l'arôme préféré des pâtissiers du monde entier.



L'INDIGO disait : J'ai vu le jour aux bords du Gange et je suis la teinture en bleu sans pareille et par excellence. Les braves troupeaux de France m'emportent dans leurs capotes sans s'en douter.



L'HUILE disait : Je suis la douceur même et le Christ m'aimait. Fille de l'Olivier, j'ai pris naissance dans l'Orient et, aujourd'hui, j'arrive de Nice, la patrie des belles filles aux bras blancs.



Le FROMAGE de GRUYÈRE disait : Moi, je suis fils de la libre Suisse et je suis cher aux gourmets : sans moi, le macaroni n'est qu'un vulgaire vermicelle.



Le HARENG disait : pour moi, je suis fils de la Hollande aux vertes prairies : bien longtemps mes Maîtres ont échangé mes petits tonneaux contre des tonnes d'or.



L'ORANGE disait : je suis de Valence, la terre bénie du soleil d'Espagne : j'ai été cueilli par de jolies filles aux bras bruns dont les mères épousaient les fiers rois Maures.



Le PAPIER roulé en cornet dans un coin disait : moi, j'ai enflammé le cœur de tous les français en leur parlant de patriotisme : mon rôle a été le plus beau de tous.



Notre brave épicer a fini par se réveiller décidément, a-t-il dit, la guerre est une chose odieuse, car jamais je n'avais aussi bien vu que tous les peuples ont besoin les uns des autres.

Export des articles du musée
sous-titre du PDF